

Jean Pierre Raynaud

VENDREDI 23 AOÛT 2024 !

À 15 heures précises dépôt de gerbe et centenaire de MADELEINE RIFFAUD !

Elle a 20 ans dans les journées de la Libération de Paris dans les rangs des F. T. P. F. des forces françaises de l'intérieur.

.....

L'initiative de la mairie de Paris et du Comité Parisien de la Libération !

Devant les grilles des

BUTTES-CHAUMONT, côté rue MANIN Paris 19^{ème}.

Un dépôt de gerbe en hommage à la Résistance et à la Résistante, lieutenant RAINER le pseudonyme adopté par MADELEINE RIFFAUD, née en Haute-Vienne proche du bourg d'Oradour sur Glane le : **23 août 1924.**

En fin d'année 1943 elle est à la tête d'un groupe de partisans en charge de récupérer des armes, y compris sur les soldats allemands et policiers français.

De nombreux pistolets sont ainsi récupérés.

À chacun son boche ! Ce n'est pas forcément facile ainsi un étudiant en médecine Charles MARTINI, un jour appréhende un soldat allemand et lui prend son arme, et pris de pitié pour ce soldat terrorisé et qui tremble et le supplie ! Contrairement à la consigne Charles lui laisse la vie sauve

Quelques jours plus tard Charles Martini est reconnu par ce soldat sur le pont Henri IV, et sans aucune reconnaissance ni pitié du soldat de la Wehrmacht, est immédiatement mis à mort...

Le lieutenant RAINER décide de le venger, et croisant un gradé dans la rue, elle lui tire une balle dans la tête, et s'enfuit, rattrapée par un milicien français.

Elle est livrée aux nazis de la rue des Saussaies, pendant un mois elle va subir interrogatoire et torture, elle ne parle pas et elle est bientôt condamnée à mort son exécution doit avoir lieu le 5 août 1944.

Mais avant elle subit une confrontation avec un policier français à qui elle avait pris par la menace son arme de service, et qui vient la reconnaître, ce qui fait qu'un nouveau procès doit être organisé, et cela va la faire bénéficier d'un échange de prisonniers...

Elle retrouve la compagnie de son groupe de F. T. P. F. / FFI qui reçoit le 24 août l'ordre de stopper un train qui circule sur les voies de la petite ceinture et la mission sera assurée et victorieuse par le résultat de 80 prisonniers allemands

Et le groupe SAINT JUST rejoint la place de la République où se trouve l'immense caserne qui ne sait pas ? La question se pose encore la reddition de Choltitz.

Celle de la caserne du prince Eugène et des 500 militaires allemands intervient le 25 août 1944.

Madeleine RIFFAUD devient Journaliste et couvre les conflits colonialistes du Vietnam et de l'Algérie au plus près des combats !

Soyons nombreux pour son 100^{ème} anniversaire et les 80 des combats de la Libération.



**Célébrons le 80e
anniversaire de la
Libération de Paris**

NÉ EN OCTOBRE 1943
LE COMITÉ PARISIEN DE LA LIBÉRATION
RASSEMBLA TOUTES LES FORCES DE LA RÉSISTANCE
À PARIS ET DANS L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE LA SEINE
SA DIRECTION CLANDESTINE ÉTAIT COMPOSÉE DE
ANDRÉ TOLLET *C.G.T.*
LÉO HAMON *CEUX DE LA RÉSISTANCE*
ROGER DENIAU *LIBÉRATION-NORD*
MARIE-HÉLÈNE LEFAUCHEUX *ORGANISATION CIVILE ET MILITAIRE*
ANDRÉ CARREL *FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR
LA LIBERTÉ ET L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE*
GEORGES MARRANE *PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS*
ARMAND MAYNIAL-OBADIA
JEAN MONS
À PARTIR DE LA LIBÉRATION DE PARIS
LE COMITÉ PARISIEN DE LA LIBÉRATION AVAIT ICI SON SIÈGE
JUSQU'EN 1945
IL ASSUMA LE RÔLE DE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS
ET DE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE
IL ORGANISA NOTAMMENT LE RAVITAILLEMENT DES PARISIENS
ET LE RETOUR DES DÉPORTÉS ET PRISONNIERS DE GUERRE
DANS LA PAIX CIVILE RETROUVÉE
IL ENGAGEA LA RECONSTRUCTION DE LA CAPITALE
ET DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE LA SEINE
EN 1946 IL SE TRANSFORMA EN ASSOCIATION POUR LA MÉMOIRE
DE LA RÉSISTANCE PARISIENNE

Présidents Fondateurs - Décembre 1994
E. LEGROS - MATHILDE GABRIEL PERI

**ASSOCIATION NATIONALE
DES FAMILLES DE FUSILLÉS ET MASSACRÉS
DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE
ET DE LEURS AMIS**





Madeleine Riffaud

Lieutenant Rainer



Le lieu de l'attaque du train de la petite ceinture

MODÈLE N° 1.

Paris 11^e

OFFICE NATIONAL
DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET
VICTIMES DE GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

M 117780

**CARTE DE COMBATTANT
VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE**

Office départemental
LA SEINE



M. *Mme* **Riffard**
Prénoms : *Marie Madeleine B...*
Domicile *93 me St Louis en l'Isle*
Né le *23.1.1924* à *Asnières (Seine)*
à **PARIS** le **26 DEC 1957**

Le titulaire : *TIR: Mandat*
Le Préfet,
Président de l'Office départemental
du **MATRIQUE GÉNÉRAL**

J. 002571

31 mai 2018 ~ [5 Commentaires](#)

[Madeleine Riffaud – Une grande dame !](#)

[Lectures Non classé Politique](#)

Madeleine Riffaud, 93 ans, résistante et poétesse : « Ne me transformez surtout pas en victime ! »



Madeleine Riffaud à 18 ans (DR)

Ex-franc-tireur et partisan, grand reporter de guerre et poète, Madeleine Riffaud est une sentinelle du passé, farouchement ancrée dans le présent.

« Si j'ai besoin de quelque chose ? Oui, je veux bien une rose. Une seule. Et aussi, puisque vous insistez, une boîte de cigarillos. » Une rose, des cigares : le sésame, pour ouvrir la porte de Madeleine Riffaud, 93 ans. Dans son appartement du Marais, à Paris, l'ex-résistante, reporter de guerre et poétesse, est un peu piégée. Difficile pour elle de descendre les étages à pied, de marcher dans la rue sans vaciller. Surtout qu'elle n'y voit plus grand-chose. On a les bobos de son âge. Et ceux de sa vie. La sienne a été riche en précipices.



Madeleine Riffaud, 93 ans, dans son appartement du Marais, à Paris.

(Annabelle Lourenço pour « l'Obs ») Sur son canapé sans âge, au milieu de ses plantes et de ses oiseaux, Madeleine, silhouette menue, longue natte et visage farouchement déterminé, fume. Elle aime bien, avec un petit verre de gin orange, en fin d'après-midi. « Ne l'appellez pas avant 16 heures », nous avait conseillé un ami. On pensait que c'était parce qu'elle faisait la sieste, comme souvent les vieilles dames, avant le thé et les petits gâteaux. Mais non.

Madeleine émerge tard de ses nuits blanches, vers 13 heures. « Une des séquelles des tortures de la Gestapo. Ils m'ont empêchée de dormir pendant des semaines. »

Elle a 20 ans quand elle est arrêtée pour avoir tué un officier allemand. Elle dirige alors un groupe de francs-tireurs et partisans. Il faut favoriser l'insurrection de Paris. Le mot d'ordre est : 'A chacun son boche'. « J'étais la seule fille du groupe, c'était plus facile pour moi de m'approcher d'un soldat, sans éveiller l'attention. »

En ce beau dimanche ensoleillé, en jupe-culotte et cheveux flottants sur les épaules, Madeleine pédale, à la recherche de sa cible. Pont de Solférino, elle repère un officier qui regarde la Seine.

« J'ai attendu qu'il se retourne, je ne tire pas dans le dos. Il est mort sur le coup. » Puis, devant les nombreux promeneurs, elle remonte sur son vélo. Un milicien français la prend en chasse, et la livre à la Gestapo.

Voilà comment on se flingue le sommeil pour toute une vie. Voilà comment on devient un symbole de la Résistance, malgré soi.

Une histoire racontée au scalpel

A la Libération, Madeleine Riffaud est décorée de la Croix de guerre avec palme. Depuis, elle a été sollicitée pour moult commémorations et décorations. Qu'elle a, pour la plupart, déclinées.

« Je refuse d'être un symbole, écrivez-le ! Je n'ai été qu'une petite fille rattrapée par l'histoire ». Une histoire que la vieille dame, raconte au scalpel, voix vigoureuse, humour vif, mémoire implacable.

Un jour de 1941, à Amiens, alors que la jeune fille de 16 ans se dirige vers le domicile de ses parents instituteurs, des soldats allemands lui bloquent le chemin. « J'étais mignonne, avec ma jupette, ils ont voulu jouer avec moi, j'ai eu peur. » Un officier la libère avec un magistral coup de pied au derrière. »

L'humiliation ! se souvient-elle. Je me suis dit, on ne peut pas les laisser là. »



Madeleine à 16 ans. (Photo DR)

Elle part la même année faire ses études de sage-femme à Paris, rejoint, en fait, un groupe des francs-tireurs et partisans. Elle devient agent de liaison, transporte du matériel, des messages... sous le pseudo de Rainer, parce qu'elle aime les poèmes de Rainer Maria Rilke, et qu'elle en écrit elle-même.

« Beaucoup de FTP mourraient, le turn-over était rapide. » Son courage la distingue. Très vite, elle est propulsée à un poste de commandement. Dans une rue de Paris, une plaque rappelle aujourd'hui ce 23 août 1944 où, avec une poignée de « copains », comme elle dit, elle a réussi à stopper un train, et arrêter 80 Allemands. La plaque ne raconte pas la suite de l'histoire, celle de sa descente aux enfers.

Paris libéré, la combattante veut s'engager, comme ses hommes, sur les derniers fronts de l'Est. On le lui refuse.

« J'étais mineure, je n'avais pas l'autorisation de mes parents... et j'étais une fille ! Le malheur m'est tombé dessus avec le retour à la légalité. Je me suis retrouvée très seule. Je n'avais pas de métier, j'étais tuberculeuse. Tous les matins, je me demandais pourquoi j'étais en vie. J'avais des envies de suicide. »

Comment justifier sa vie ?

Comment vivre la paix, quand on vit avec la guerre à l'intérieur ? Comment justifier de sa vie ? Madeleine est une survivante multirécidiviste. Elle a survécu à ses copains FTP. Comme ce jeune violoniste, dont la photo trône sur son bureau. Elle a survécu à la Gestapo. Pendant un mois et demi dans « la maison de la mort », rue des Saussaies (Paris 8e).

« Ils ont essayé de me rendre folle. » Après l'avoir torturée en vain pour qu'elle dénonce son réseau, ils en ont torturé d'autres, devant elle. Cette jeune fille dont ils ont cassé méthodiquement les bras et les jambes avec une barre de fer. Ce garçon « de 15/16 ans, le visage en sang, qui lui faisait signe de la tête 'non' : « Pour que je ne parle pas. » Elle entend encore cet officier qui lui susurrait à l'oreille » « Vous n'aimez pas les enfants ? ». « Les paroles, c'est ce qui reste le plus précisément en mémoire. » Madeleine a survécu. Elle devait être exécutée, le 5 août 44, avec deux autres femmes.

La veille, dans sa cellule de Fresnes, elle écrit ce poème :

« [...]

Sept pas de long

A ma cellule.

Et en largeur

Quatre petits" -

elle est murée, – plus de lumière ! –

La fenêtre de mon cachot.

Et la porte, elle est verrouillée. [...]

Sept pas de long

Et puis un mur :

Si durs, les murs...

Et la serrure !

Ils ont bien pu tordre mes mains

Je n'ai jamais livré vos noms

On doit me fusiller – Demain –

As-tu très peur, dis ? Oui ou non ?”

[...]

Les yeux bandés

Le mouchoir bleu

Le poing levé

Le grand adieu ! »

Sa mort est annoncée officiellement à la radio. In extremis, les Allemands changent d'avis. Le 15 août, elle est dans le dernier train pour Ravensbrück. Elle s'échappe grâce à l'aide de femmes qui veulent « sauver la petite ».

« Elles ne sont pas revenues du camp, je les ai recherchées longtemps. Ça m'a hanté. » Mais dans la gare, les Allemands la repèrent. Retour à Fresnes. Trois jours après, c'est la Libération.

http://michelgiraud.fr/2018/05/31/madeleine-riffaud-une-grande-dame/?fbclid=IwY2xjawE1b4dleHRuA2FlbQlxMQABHQtMEiTUi1Vo5yKg56gNMJyYoHTixu8jzXDaFtsxtNzo7oQuxG8QcFTTQ_aem_5AomYuC5YVN5Ew2HmRXPzg

Madeleine Ruffaud, magnifique dame que j'ai découverte non pas en France-mon grand-père qui avait été résistant ne m'en a jamais parlé-, mais en vivant au Vietnam, par Madame Thanh, une autre dame âgée (qui est ma mère de cœur), toujours joyeuse et active, ne manquant jamais sa gymnastique à 5h du matin, elle qui a lutté dès l'âge de 13 ans pour libérer son pays du joug des Français, s'est mariée dans le maquis, a été arrêtée dès les premières manifestations contre les Américains et emprisonnée quinze années dont sept dans les cages à tigre du bagne de Poulo-Condor, partageant un fruit avec quatre autres détenues, recevant de la chaux vive sur la tête, me disant « Je n'ai jamais salué le drapeau ennemi, même si on me battait ». Madeleine et Thanh, deux grandes dames !